

# INTERVIEW SPÉCIALE

## Interview avec le P. Wolfgang Pucher, C.M.

Membre de la Province d'Autriche



John T. Maher, C.M.,  
avec Wolfgang Pucher, C.M.

### **Notes de l'éditeur**

Le Père Wolfgang Pucher, C.M., Province d'Autriche, a gracieusement accepté d'être interviewé pour *Vincentiana*. Le Père Wolfgang est âgé de soixante-quinze ans, et il est bien connu en Autriche pour son service et son plaidoyer en faveur des pauvres. Admis dans la Congrégation en 1958, il a été ordonné en 1963 et il a servi en Autriche et à Istanbul. Fondateur de «Vinzi-Werke», il est depuis vingt-trois ans une force dirigeante au sein de cette organisation qui fournit plusieurs services, en particulier aux personnes sans-abri et handicapées mentalement, ces groupes si souvent négligés. D'un début modeste, «Vinzi-Werke» est devenu une agence multi-services, et s'est étendu à Graz, Vienne et Salzbourg. Tout comme saint Vincent, le Père Wolfgang s'est retrouvé au service des plus démunis par la force des choses, à la suite d'une expérience des pauvres et des interpellations de ceux qui voulaient leur aider. Son cheminement, qui l'amènera à une plus grande conscience du charisme vincentien et à inviter d'autres à faire de même, est inspirant et édifiant.

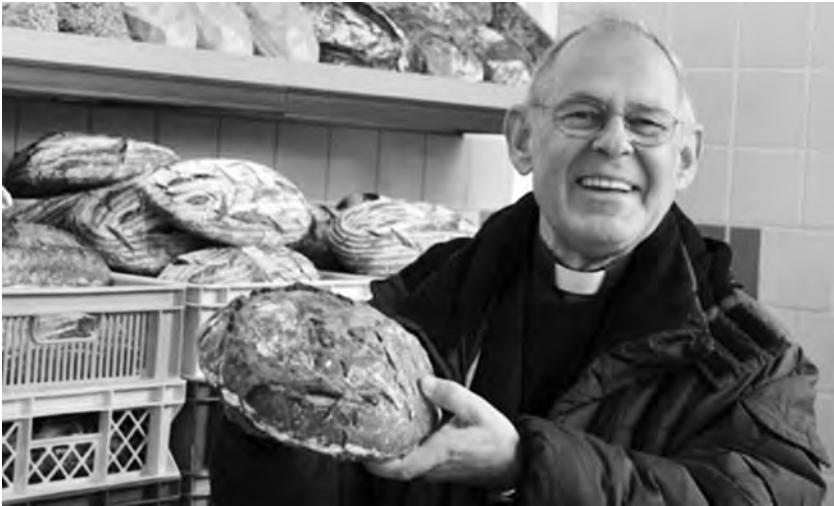
***Pouvez-vous nous parler de votre vie de jeunesse et de ce qui vous a conduit à la Congrégation ?***

Oui, bien sûr. Né à Graz (Autriche), je suis l'aîné de trois enfants. Ma famille était très pauvre. Je suis né et j'ai grandi pendant la Deuxième Guerre mondiale, un temps de grande souffrance. Nous vivions dans une maison sans électricité ni plomberie intérieure. Ma mère nous a élevés, faisant toutes sortes de travaux pour joindre les deux bouts. Nous étions très pauvres, au point qu'elle devait nous envoyer chercher de la nourriture dans la forêt. Une fois par semaine, nous avions une « petite gâterie », habituellement un morceau de fruit. Dès mon jeune âge, j'avais remarqué que malgré notre grande pauvreté, ma mère trouvait toujours quelque chose à partager lorsqu'un mendiant frappait à notre porte, que ce soit une pomme ou un morceau de pain. Elle n'a jamais refusé l'entrée à personne. J'en étais très impressionné, et cela m'est toujours resté. Sa vertueuse générosité m'a donné, je crois, l'inspiration de mettre en priorité les besoins des autres avant les miens.

À l'âge de dix ans, ma mère m'a demandé ce que je voulais faire quand je serais grand, et j'ai répondu : « Un menuisier ». J'aimais l'idée de travailler de mes mains et de fabriquer des objets que les gens pourraient utiliser. Mais ma mère m'a dit : « Tu peux faire mieux », et j'ai réfléchi pendant quelque temps. Comme j'adorais servir à l'autel, j'ai alors décidé d'entrer au séminaire mineur diocésain. Ce fut un désastre ! Je crois que j'ai été leur pire élève de tous les temps ! J'étais probablement trop jeune. Nous étions plus de 300 dans ce collège. Après avoir échoué, je suis allé m'asseoir dans l'église paroissiale et j'ai pleuré. Un prêtre âgé est venu près de moi et m'a demandé ce qui n'allait pas. Je lui ai raconté ce qui était arrivé, et il a répondu : « Pourquoi n'essaierais-tu pas d'aller à l'école apostolique dirigée par les Lazaristes dans leur paroisse ? ». C'est ce que j'ai fait. J'ai peiné. Ma capacité de mémorisation n'a jamais été grande, mais j'ai pu graduer. Finalement, le noviciat m'a ouvert les portes. C'est donc grâce à ce bon prêtre diocésain de paroisse que je suis entré dans la Congrégation !

***Comment se sont passées vos années de formation au séminaire ?***

Eh bien ! j'ai beaucoup apprécié mon noviciat, aussi étrange que cela puisse paraître. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment fait la connaissance de saint Vincent et de son charisme. Au début, j'étais un peu désorienté car je ne voyais pas bien la différence entre les Lazaristes et les prêtres diocésains. Mais en parcourant le troisième volume d'une série sur la religion, « La Conquête Mystique » par Henri Bremond, j'ai lu tout ce qu'il écrivait sur saint Vincent, et ce livre a produit sur moi une forte impression. (*Note de l'éditeur – Le titre de la série : « Histoire littéraire du sentiment religieux en France ». Le Père Wolfgang a encore en sa possession une copie complètement usée de ce livre.*) Cette lecture



a changé ma vie, car elle m'apportait le savoir philosophique et intellectuel dont j'avais besoin pour comprendre et embrasser notre charisme. Henri Bremond fut réellement mon premier éducateur dans la compréhension de saint Vincent de Paul. Cinquante-cinq ans plus tard, je me réfère encore à ce livre. Même aujourd'hui, je pense que tous nos séminaristes en formation devraient étudier cette œuvre. Après le noviciat, j'ai terminé ma formation au séminaire et prononcé mes derniers vœux. Le 7 juillet 1963, j'étais ordonné prêtre lazariste. Dans l'ensemble, ma formation au séminaire a été traditionnelle, très typique de cette époque.

***Comme vous avez été ordonné du temps de Vatican II, comment ont été vos premiers engagements ?***

C'était une époque assez excitante, puisque le Concile battait son plein. Lorsque j'ai été ordonné, le pape Jean XXIII venait tout juste de mourir et Paul VI était nouvellement élu; les attentes à la suite du Concile étaient donc très grandes. Mon premier engagement en paroisse était à Graz, près de l'école apostolique où j'avais commencé mon cheminement dans la Congrégation. Ce fut un temps de joie, peut-être l'un des plus heureux pour moi. Les confrères travaillaient ensemble, et nous avions un beau groupe de jeunes qui désiraient vraiment servir. Je pouvais faire des activités avec eux; nous avions plus de 300 jeunes engagés dans la paroisse.

En 1969, je suis allé à notre école St. George à Istanbul, où je suis resté quatre années. Une expérience qui a vraiment changé ma vie.

Je n'avais jamais vécu dans un autre pays, ni dans une autre communauté linguistique, et j'étais là à Istanbul, en minorité dans ma foi, ma langue et ma culture. Ce qui m'a frappé, c'est que pour la première fois je côtoyais des groupes chrétiens hors du catholicisme, religion prédominante en Autriche. J'ai appris sur la foi grecque orthodoxe et sur les confessions protestantes, ce qui m'a permis d'élargir mes horizons. C'était un monde très différent de celui que j'avais connu. Hors des murs de St. George, la pauvreté et la misère étaient grandes à Istanbul. Je me rappelle qu'il y avait plus de 10 000 sans-abri, et c'était au début des années 1970 avant la crise des sans-abri. Ce fut toute une prise de conscience dans ma vie. L'un de mes confrères allemands qui s'y trouvait a bien résumé la situation: «Une année à Istanbul c'est comme deux années en Allemagne!».

***À partir de ces expériences, comment en êtes-vous venu à être engagé si profondément dans le service des pauvres ?***

C'est très simple. En 1973, je suis retourné en Autriche dans une paroisse à Graz (Eggenberg), une région où la pauvreté augmentait. De grands secteurs de la paroisse étaient très pauvres. De fait, deux rues de taudis dans le quartier avaient si mauvaise réputation qu'à la seule mention de leur nom, les gens secouaient la tête et partaient. Plusieurs paroissiens fuyaient les gens de ce quartier. Voilà qu'un dimanche, au prône, j'ai montré une carte du territoire, et je leur ai dit: «Quand j'irai au paradis, je demanderai à Dieu notre Père pourquoi ces rues ont une telle réputation. Je demanderai ensuite si c'est son plan éternel que ceux qui par hasard y vivent doivent subir tant de discrimination».

Quatre familles s'avancèrent vers moi et m'offrirent leur aide; nous sommes donc allés rencontrer le maire et le conseil de ville pour demander que le nom de ces rues soit aboli et qu'on leur donne un nouveau nom. Ce qui a pris du temps, mais ce fut fait. Quelques paroissiens s'étaient objectés disant que si ces rues avaient un autre nom, il serait difficile de dire qui vivait là. «C'est cela l'idée!». Je pense qu'ils n'ont pas aimé ma réponse, mais tant mieux! Cette paroisse avait comme tradition, chaque Noël, de jouer la Nativité en plein air (avec des animaux vivants, etc.); j'ai alors décidé, cette année-là, que la fête aurait lieu dans ce secteur «nouvellement nommé» que chacun évitait. Cela a déclenché tout un tumulte de la part de quelques paroissiens. Je m'adressai à eux: «Le Christ n'est pas présent seulement dans cette magnifique église; il vit également dans la communauté. Et s'il était né en Autriche aujourd'hui, j'ai la certitude que c'est là que Marie et Joseph se seraient retrouvés!». Et vous savez quoi? Tout ceci se passait il y a quarante ans et la paroisse joue encore la Nativité chaque année dans ce quartier!

***Comment en êtes-vous venu à votre apostolat actuel de « Vinzi-Werke » et comment a-t-il pris de l'expansion ?***

Ce fut un début accidentel, comme c'est souvent le cas dans la vie. Je voulais étendre la Société de Saint-Vincent de Paul dans la paroisse en invitant quelques jeunes à se joindre à nous. Des organisations religieuses et paroissiales traditionnelles existaient déjà dans la paroisse, mais il n'y avait pas de nouvelles idées ou pratiques. Lorsque j'ai essayé d'amener des jeunes dans la Société, les membres plus anciens étaient réticents. Les jeunes ont alors exprimé qu'ils ne voulaient pas faire partie d'un groupe « *de vieux hommes qui donnaient à des vieux de vieux vêtements* ». C'était un peu dur, mais la description était exacte ! J'ai donc rassemblé un groupe de ces jeunes et j'ai fondé une « conférence junior » de la Société dans la paroisse. Tout le monde était heureux ! Nous avons organisé deux types de service auprès des pauvres : la visite des détenus à la prison locale et l'aide à la population sans-abri de Graz. Lorsque nous avons découvert que les sans-abri ne pouvaient se procurer de la nourriture en soirée, nous avons décidé de leur fournir le repas du soir. Comme ils se trouvaient partout dans la ville de Graz, la famille de l'un des membres nous a offert une fourgonnette usagée. Nous l'avons baptisée « la station où on fait le plein de chaleur humaine », et nous allions partout donnant de la nourriture. Vingt-trois ans plus tard, notre « Vinzi-Bus » roule encore !

En 1991, après le démantèlement de la Yougoslavie, des guerres civiles ont éclaté dans plusieurs pays, et Graz s'est peuplée de réfugiés de la Bosnie. Tout d'abord, ce furent des déserteurs bosniaques qui campaient à la gare locale, et bientôt d'autres arrivèrent. Comme ils venaient de contrées non entièrement constituées et qu'ils refusaient de reconnaître la souveraineté des uns et des autres, cette population restait coincée à Graz. Le gouvernement autrichien et les autorités de Graz ne les voulaient pas, mais il n'y avait pas de place où les envoyer. La population sans-abri a donc augmenté dramatiquement en peu de temps. Les jeunes de notre conférence junior de la Saint-Vincent de Paul me dirent : « Vous devez faire quelque chose pour les aider ». Je voyais combien nos ressources et nos fonds paroissiaux étaient limités, et je leur ai répondu : « Mais je ne sais pas ce que je pourrais faire ». Ils sont revenus vers moi en disant : « Vous devez faire quelque chose ! ».

Je suis donc allé acheter neuf grandes tentes et je les ai déposées sur le terrain de soccer de la paroisse. Les réfugiés ont été invités à venir, nous les avons nourri et abrité temporairement. Les paroissiens venaient aider. De plus en plus de réfugiés arrivaient, et nous étions inondés de tant de gens dont les besoins en nourriture, logement et aide médicale étaient extrêmes. Nous étions constamment surpeuplés. Certains paroissiens, fort mécontents de « cette situation de réfugiés »,

m'ont fait connaître leurs sentiments ainsi qu'aux réfugiés eux-mêmes. De son côté, le président de la Société de Saint-Vincent de Paul paroissiale a démissionné en signe de protestation. Les vrais problèmes ont ensuite commencé. Les tentes furent vandalisées pendant que les gens dormaient, les génératrices électriques brisées, et d'affreux graffitis griffonnés sur le site. Les marchands locaux affichaient aux fenêtres : « Interdit aux personnes des tentes ». Des paroissiens écrivirent au visiteur et à l'évêque pour se plaindre des réfugiés. L'une des lettres que j'ai lue portait ce commentaire des plus intéressants : « Le Père Pucher est en train de détruire le travail pastoral de la paroisse ! ».

***C'est donc la manière dont « Vinzi-Werke » a commencé, au milieu de tout ce conflit ?***

Oui, je pense que vous pouvez le dire ainsi. Nous avons persévéré. J'ai parlé avec mon visiteur ainsi qu'avec l'évêque. Le maire de Graz nous a soutenus. Je suis allé dans les commerces qui refusaient les réfugiés et je leur ai annoncé : « Si vous excluez ceux-ci, qui sont les plus petits de mes frères, vous m'excluez aussi, et je ne reviendrai jamais ». Un dimanche à la messe, j'ai parlé de ce qui était arrivé, et combien la paroisse était divisée au sujet de nos « tentes de ville ». Je leur demandai à brûle-pourpoint : « Êtes-vous pour ou contre moi ? ». J'ai reçu une ovation sans pareille dans l'église. C'était vraiment incroyable. Je leur dis ensuite : « Si vous êtes prêts à risquer, vous pouvez accomplir de grandes choses... ». Peu à peu, la population a jugé cette situation pour ce qu'elle était : la chance de servir les plus démunis, le Christ parmi nous.

Le nombre de réfugiés et de sans-abri ne cessant d'augmenter, les demandes d'aide pour les services de base augmentaient également. Nous avons déjà le « Vinzi-Bus » pour nourrir les sans-abri. Nous avons alors commencé à prévoir d'autres moyens de les assister, en offrant des services essentiels pour les sortir de la pauvreté et pour assister ceux qui en étaient incapables. Entre-temps, le nombre de « tentes de ville » commençait à diminuer. Certains réfugiés s'intégraient à la communauté, tandis que d'autres étaient relocalisés ou retournaient dans leur patrie à la fin des combats. Mais il y avait encore tant de pauvres ! Graz étant la seconde ville la plus large d'Autriche, nous avions plus que notre part de gens dans la pauvreté. J'ai décidé d'utiliser notre nom pour promouvoir d'autres œuvres comme une extension de notre charisme vincentien. À part « Vinzi-Bus », nous avons « Vinci-Med » pour les soins de santé ; « Vinzi-Haus » pour l'hébergement, « Vinzi-Nest » pour protéger les femmes victimes de violence, « Vinzi-Help », un centre de jour ; « Vinzi-Shop », une boutique de vêtements à bas prix ; « Vinzi-Market », une épicerie de produits frais à bon marché ; « Vinzi-Dorf », un petit centre communautaire pour l'hébergement des sans-abri aux

prises avec des problèmes de santé mentale; et d'autres services également. Tout était destiné à aider les pauvres et à leur procurer des soins selon notre charisme. Plusieurs des volontaires et donateurs se trouvaient hors de la paroisse sans être nécessairement des catholiques. Pourtant, ils trouvaient dans le charisme vincentien une façon puissante de servir et de faire une différence dans la vie de ces personnes défavorisés.

***Quelle est la situation actuelle de « Vinzi-Werke » aujourd'hui ?***

Eh bien ! comme je le disais, nous avons pris de l'expansion grâce à la Providence de Dieu et avec l'aide de tant de gens généreux. Aujourd'hui, nous avons douze installations à Graz qui assurent les services que je viens de mentionner pour la nourriture, l'hébergement, les traitements médicaux, les soins de répit, etc. Nous nous sommes étendus jusqu'à Vienne, où nous avons quatre installations « Vinzi-Werke » actives, et nous en avons ouvert une nouvelle à Salzbourg. En 2012, l'Union européenne nous a offert un don substantiel (1 million d'euros) pour nous permettre d'offrir de l'hébergement aux sans-abri de Salzbourg. Ces fonds sont une aide précieuse, mais ils ne servent qu'à nous rappeler que nous avons beaucoup plus à faire. Dans l'ensemble, « Vinzi-Werke » compte plus de 400 volontaires et un personnel de 15 membres.

***De votre riche et intense vie de service dans le charisme vincentien, quel conseil donneriez-vous à vos confrères qui souhaitent servir les pauvres ?***

J'ai l'impression que vous devez conclure en demandant ce genre de question, n'est-ce pas ? (Il pousse un soupir.) Vous savez, il y a une chose que je n'ai pas mentionnée mais que je dois dire. J'ai appris que pour servir les pauvres, vous devez absolument tenir compte de leurs sentiments et de leurs opinions, même si vous ne le voulez pas ou si cela complique les choses. Quand je parlais plus tôt du changement de nom des rues insalubres de la paroisse, quelques-uns des opposants venaient de ce quartier. J'étais surpris, car je croyais les aider. Mais une famille a protesté : « Alors, pourquoi ne pas nous en avoir parlé d'abord ? ». À partir de ce moment-là, j'ai appris qu'en travaillant avec des personnes pauvres, vous devez en premier lieu vous informer de leurs besoins. Ne présumez pas. C'est peut-être pour cela que Vincent nous disait de considérer les pauvres comme « nos Seigneurs et nos Maîtres ».

Une autre chose que j'ai apprise, c'est qu'il faut avoir l'esprit et le cœur d'un mystique (comme saint Vincent) pour vraiment voir et aimer les pauvres comme étant ceux qui nous révèlent le Christ. Saint Vincent

affirmait : « Si vous allez vers les pauvres, vous rencontrez Dieu. Si vous allez au bord d'un lit d'hôpital ou à la cellule de prison, vous rencontrez Dieu ». Il faut l'esprit d'un mystique pour croire et vivre cela, et Vincent était un vrai « mystique de la charité », comme l'écrivait Henri Bremond, il y a près d'un siècle. Réflexion faite sur la vie de saint Vincent, je crois qu'il a été le premier à briser les barrières entre la population et les institutions de son temps. Riches et pauvres, rois et mendiants, clercs et laïcs – Vincent trouvait les moyens de les amener ensemble au Christ pour le bien commun. Je dis toujours aux gens : « Il n'est ni important ni possible d'avoir une vie parfaite. Ce qui est vraiment important, c'est que vous rencontriez le Christ partout. Et pour ce faire, vous devez vous consacrer à faire l'unité avec le Christ dans les pauvres ». Le test pour tous les disciples du Christ est contenu dans ce simple passage de Matthieu 25,40 : « *Amen, je vous le dis, ce que vous faites aux plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites* ».

Pour en connaître davantage sur « Vinzi-Werke », allez à : <http://www.vinzi.at/>



Lorsque la ville de Graz a essayé de bannir les mendiants des rues de la ville, le Père Wolfgang est lui-même devenu un mendiant pour rappeler aux autorités que le problème des personnes démunies et des sans-abri ne s'éliminera pas en les rendant invisibles aux yeux du public.